

## **Benjamin Fondane dans la confrontation des modernes et des antimodernes français. Un judaïsme antimoderne face aux convulsions du XXe siècle: Benjamin Fondane entre Lev Chestov et Walter Benjamin**

Notre projet est d'entreprendre, sous l'éclairage de la théorie d'Antoine Compagnon, une analyse ample et approfondie des interactions qui existent entre modernité, antimodernité et judaïsme en portant notre attention sur le cas exponentiel du poète, essayiste et philosophe franco-roumain Benjamin Fondane (1898-1944). Ce travail doit s'organiser autour de deux axes que Fondane lui-même met en rapport: d'un côté son attitude antimoderne dans un environnement intellectuel acquis aux concepts de modernité, d'un autre sa vision ontologique qui découle d'un principe ethnique ineffable, et qui le rapproche de penseurs tels Léon Chestov et Walter Benjamin. Benjamin Fondane est un cas particulièrement éloquent autant pour ce qui est de la confrontation moderne/antimoderne que d'une façon particulière de se situer ontologiquement dans une Histoire convulsive. Celui qui deviendra un poète d'avant-garde naît en 1898 en Roumanie, qu'il quitte en 1923 pour s'établir à Paris où il se sépare des cercles de l'avant-garde et émet des jugements critiques à l'égard du surréalisme. Ayant découvert la philosophie de Léon Chestov, qui est, pour lui, un antimoderne, Fondane se dirige vers l'existentialisme qui lui semble un courant de pensée à même de contester la philosophie moderne qu'il tient pour responsable de toute une série d'anomalies ayant gravement détérioré l'histoire du siècle précédent. Ses interventions deviennent visionnaires – et elles le sont d'autant plus si l'on prend en compte la fin tragique et si prématurée de Benjamin Fondane, mort en octobre 1944 au camp d'Auschwitz.

Notre projet est la suite naturelle de notre thèse de doctorat *Les antimodernes de la littérature roumaine* qui se proposait d'appliquer au paysage littéraire roumain la théorie concernant la modernité et l'antimodernité d'Antoine Compagnon. Par la force des choses, le cas complexe de Benjamin Fondane a occupé un des chapitres de ce travail où cette figure n'a pas été étudiée que partiellement, en raison notamment des activités multiples et diverses de cet auteur et des très riches interférences avec l'espace littéraire, philosophique et idéologique français.

Comme nous l'avons déjà indiqué, notre recherche se déroulera sur deux axes principaux. Il s'agit, d'une part, d'étudier les rapports de Fondane avec les modernes et les antimodernes français, qu'il s'agisse des groupes d'avant-garde et surréalistes

(en le délimitant bien d'André Breton et Louis Aragon) ou de ses prises de positions dans des polémiques, des débats et des échanges d'idées avec quelques figures importantes de l'antimodernité française, tels Julien Benda, Jacques Maritain, Jean Paulhan, Charles Maurras, Paul Valéry, Paul Claudel et André Gide, entre autres. Si les rapports tendus et contradictoires de Fondane avec l'avant-garde et le surréalisme ont fait l'objet de maintes études, ceux avec les antimodernes ont été presque systématiquement ignorés par les critiques et historiens littéraires. Dans ce cas précis la théorie d'Antoine Compagnon s'avère particulièrement pertinente puisque Fondane lui-même se considérait un antimoderne, comme il nous le faisait savoir notamment dans son commentaire du texte homonyme de Jacques Maritain.

D'autre part il s'agit d'analyser le profil de Fondane sous l'éclairage de la judaïté culturelle, en le comparant surtout à des penseurs tels Léon Chestov ou Walter Benjamin, mais aussi à Martin Buber ou Franz Rosenzweig. Il s'agit surtout d'une direction de la judaïté qui s'éloigne de l'inertie ou à un préjugé ethnique qui fait associer judaïté et modernité sociale. Ces trajets nous permettront de tracer implicitement un portrait de l'intelligentzia occidentale confrontée à un moment historique qui a marqué profondément l'existence sociale et politique de ceux qui le subissent. Nous y invitent aussi les articles et les essais où Benjamin Fondane fait une analyse pertinente des différents vices de la modernité politique et des extrémismes de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Le caractère interdisciplinaire de notre projet s'impose de lui-même vu les multiples champs d'action de Fondane et de tous ces représentants de l'intelligentzia judaïque et occidentale, mais aussi par le choix d'une méthode d'analyse qui se propose de radiographier attentivement l'espace intellectuel français de l'entre-deux-guerres par un recours direct aux sources et par des références comparatives continues à une grille sociologique, idéologique et politique.

### **Où en est la recherche aujourd'hui.**

Les *Cahiers Benjamin Fondane* – revue qui publie différents articles moins connus ou inédits de Fondane et des études concernant ses écrits – est sans aucun doute un premier et précieux instrument de travail. Cette publication a le mérite d'offrir par les différents matériaux tellement divers mis à la disposition immédiate des chercheurs de nouvelles pistes d'exégèse. Quant à la bibliographie critique proprement dite, cinq titres nous paraissent d'une importance fondamentale, sans

ignorer pour autant la masse d'autres articles et intervention concernant Fondane. Il s'agit en premier lieu de la petite monographie de Mircea Martin, *Introducere în opera lui B. Fundoianu [Introduction à l'œuvre de B. Fondane]*, seul ouvrage, hélas, de ce type dans le paysage critique roumain, ce qui rend encore plus nécessaire l'étude du cas de cet écrivain juif franco-roumain. Mircea Martin s'occupe surtout des principales directions de la période roumaine de Fondane et des relations de celui-ci avec les mouvements d'avant-garde, éclairage nécessaire pour mieux appréhender le modernisme roumain. Un deuxième repère est constitué par les deux ouvrages de Monique Jutrin, *Fondane ou Le Périple d'Ulysse* (Librairie A.G. Nizet, Paris, 1989) et *Fondane au-delà de l'histoire* (Parole et Silence, 2011). L'œuvre et surtout la biographie de Fondane y sont présentées de manière empathique et participative dans leur expression livresque (parfois sous la forme d'un dialogue intérieur avec l'auteur étudié). Nous nous arrêterons surtout au deuxième volume qui fait apparaître, grâce à des documents inédits, sous la lumière tragique qui leur convient, les années 1941-1944, emblématiques pour Fondane. Il n'en reste pas moins que notre principal point de référence reste Olivier Salazar-Ferrer dont les deux ouvrages consacrés à Fondane, *Benjamin Fondane* (Editions Oxus, Paris, 2005) et *Benjamin Fondane ou la Révolte existentielle* (éd de Corlevour, 2008), représentent un point essentiel de l'exégèse occidentale de l'auteur franco-roumain. Le premier est une biographie minutieuse qui reconstitue jusque dans les moindres détails différents épisodes de la période roumaine et de l'exil français de Fondane. Le deuxième continue cette recherche orientée cette fois principalement vers l'œuvre. La « révolte existentielle » de Fondane est une contestation de la raison et un questionnement concernant les limites de l'individu, réduit à une sorte de « fantôme de l'histoire », comme le suggère d'ailleurs le titre d'un volume posthume. De cette étude de grande envergure, nous retiendrons surtout, pour notre projet, les chapitres qui détaillent la philosophie existentielle de Fondane avec indication des sources (Nietzsche, Kierkegaard ou Chestov) et des délimitations polémiques.

Voici point par point les éléments à même de prouver l'originalité de notre projet :

1) **Nouveauté ou originalité d'ordre méthodologique**: Jusqu'à cette heure, dans la bibliographie française, l'œuvre et la personnalité de Benjamin Fondane ont été analysées plutôt en soi, sans être rapportées au tableau général de la modernité

et l'antimodernité française et juive. Quant à la critique roumaine, celle-ci s'est contentée de présenter seulement l'activité poétique de l'auteur. C'est pourquoi nombre d'influences ou d'analogies susceptibles de mettre sous un jour nouveau le profil de l'écrivain restent ignorées et qu'on a manqué l'opportunité de mettre Fondane au milieu d'un panorama complexe du champ littéraire et idéologique de l'entre-deux-guerres. L'analyse exclusive de l'influence de la philosophie de Nietzsche, Kierkegaard ou Chestov, ou celle des rapports polémiques avec le groupe surréaliste parisien, toutes les deux exploitées jusqu'à présent par l'exégèse française, restreignent de manière considérable l'activité de Fondane et sa présence dans le champ littéraire et idéologique français. Dans notre projet, par excellence de nature comparative et interdisciplinaire, nous nous proposons d'analyser les rapports de Fondane avec les modernes et surtout avec les antimodernes français et juifs, de Gide à Jean Paulhan, Julien Benda, Jacques Maritain ou Charles Maurras, ainsi que son profil sous l'éclairage de la judaïté culturelle et spirituelle, en le rapportant à des cas similaires, comme ceux de Walter Benjamin ou Léon Chestov, en particulier.

2) **Nouveauté d'ordre théorique:** Il s'agit de la première étude systématique de l'oeuvre de Fondane dans la perspective ouverte par la théorie d'Antoine Compagnon, qui s'avère particulièrement pertinente puisque Fondane lui-même se considérait un antimoderne. Cette théorie a aussi le mérite de mettre dans une lumière spéciale le rapport entre modernité, antimodernité, judaïsme et dérives idéologiques, rapport essentiel dans le cas de Fondane et de ses partenaires de dialogue. Si l'inertie ou un préjugé ethnique fait associer judaïté et modernité sociale, les cas de Fondane, tout comme ceux de Walter Benjamin ou de Léon Chestov, sont éloquentes pour une antimodernité juive.

3) **Nouveauté de l'exploitation des sources:** Nous utilisons non seulement des articles peu connus, publiés soit dans la presse française de l'époque soit dans la presse roumaine, auxquels les chercheurs étrangers et notamment français n'ont accès qu'exceptionnellement (souvent ignorés par les exégètes roumains aussi), mais aussi des manuscrits trouvés dans les archives et jamais publiés. Notons aussitôt que ce projet doit surpasser quelques contraintes pratiques : certains textes et la majorité des manuscrits de Benjamin Fondane, de même que les revues auxquelles celui-ci a collaboré sont indisponibles en Roumanie. De toute évidence notre recherche doit être menée en France où se trouve d'ailleurs aussi une série de « fonds Fondane » (comme par exemple dans les archives de la bibliothèque de

Marne-la-Vallée). Notre recherche suppose aussi, d'une part, une bonne connaissance du milieu littéraire, culturel et idéologique français de la première moitié du siècle précédent et, d'une autre, un accès direct aux œuvres de quelques auteurs directement concernés tels Julien Benda, Jacques Maritain, Jean Paulhan, Charles Maurras ou Walter Benjamin, ce dernier quasiment absent des bibliothèques de Roumanie. Dans ces conditions il est évident que par sa nature même notre démarche, qui se propose de remettre Benjamin Fondane à la place qui lui revient de droit dans le paysage littéraire européen, ne peut s'accomplir dans de bonnes conditions que par des recherches assidues dans les bibliothèques et les archives françaises.

Dans ce qui suit, nous nous proposons de présenter les différentes directions de recherche que nous voudrions prendre. Il s'agit, certes, d'un ordre qui, à l'heure qu'il est, ne peut être que provisoire, cela d'autant plus qu'il faudra, par la suite, établir des ponts entre les différents champs de recherche qui communiquent et s'influencent mutuellement.

I. **Une première direction de notre recherche** se rapporte aux relations de Benjamin Fondane avec la modernité et l'antimodernité françaises – qui s'expriment en règle générale dans ses essais, ses articles et parfois dans ses lettres. De ce point de vue l'activité de Fondane est spectaculaire. La chronologie de l'évolution de ses idées et de ses opinions impose trois étapes dans le travail d'analyse :

a) une première consacrée aux rapports interactifs qu'entretient Fondane avec les avant-gardes roumaine et française (auxquelles il appartient lui-même) et à ses options idéologiques à la fois modernes et antimodernes. Cette période de l'activité de Fondane commence en Roumanie et se prolonge en France où se réfugient les principaux animateurs de l'avant-garde roumaine. Nous nous proposons d'étudier en détail les relations et les rapports de Benjamin Fondane avec les personnalités marquantes de ce mouvement, notamment avec Tristan Tzara, Mihail Cosma (Claude Sernet) et Ilarie Voronca. Jusqu'à ce jour les exégètes semblent avoir ignoré ce champ d'investigation, pourtant fécond, se contentant le plus souvent d'examiner uniquement les relations de Fondane avec Tristan Tzara. Il nous incombe de présenter simultanément l'activité sinueuse et paradoxale de Fondane en tant que collaborateur des publications d'avant-garde roumaines (comme *Integral*) ou

*Sburătorul* d'Eugen Lovinescu, théoricien du modernisme roumain avec lequel il a souvent polémique. Plus exactement il s'agit de montrer de quelle façon dans l'avant-propos de son volume *Images et livres de France* Fondane reprend la thèse de Lovinescu du synchronisme littéraire pour la pousser jusqu'à ses conséquences ultimes et en démontrer ainsi la nullité. A l'optimisme de celui-ci qui fixait comme objectif à la littérature et à la culture roumaines de s'inspirer du modèle français, ce contact étant à même de lui permettre d'avancer d'un même pas, Fondane, plus pessimiste, opposait le sentiment d'une culture roumaine devenue une « colonie culturelle », étouffée sous le poids dominateur de cette influence. Fondane se fait un devoir de s'inscrire en faux contre l'idée du synchronisme qui sert de repère au modernisme roumain. Pour l'anéantir il lui suffit de l'absolutiser négativement. Ce qui explique les termes caustiques qu'emploie à son égard Lovinescu dans ses *Mémoires*.

Mais Fondane est aussi un antimoderne : de manière surprenante, il semble séduit par le classicisme réinventé d'André Gide qui est, à ce moment, son modèle. Mieux encore, Fondane rejette les visions classicisantes d'autres antimodernes comme Julien Benda ou Charles Maurras. Une bonne partie de notre étude sera consacrée à une analyse en parallèle des idées de Fondane, Gide, Benda et Maurras, ce qui n'a jamais été entrepris par les critiques et les historiens littéraires. Cela suppose une bonne connaissance de leurs œuvres et surtout de leurs essais de même que de leurs rapports avec le groupe de *La Nouvelle Revue Française*. Il nous paraît utile de rendre compte brièvement ici de cet échange d'idées. À Maurras qui, dans son ouvrage *Trois idées politiques*<sup>1</sup>, nous fait savoir, entre autres, qu'il déteste la Réforme, la Révolution et le romantisme, principaux maillons de la chaîne maudite de la modernité, Fondane reproche la rigidité, cette obstination à vouloir imposer partout l'ordre et l'unité d'un classicisme abstrait sans tenir compte du devenir historique. Ensuite, sa sclérose qui le bloque dans un passé révolu et son immobilisme qui en font un esprit « positiviste », et même asservi à Auguste Comte<sup>2</sup>. En faisant fi du devenir historique de l'Histoire, Maurras élimine « la durée ».

---

<sup>1</sup> Vraisemblablement Fondane se rapporte à ce volume paru en 1898 et non pas à *Romantisme et révolution* (qui inclut cet essai de même que celui de 1904 *L'Avenir de l'intelligence*), publié à Paris, éd. Nouvelle librairie nationale, 1922, année où sort aux éditions roumaines Socec *Imagini și cărți din Franța* [Images et livres de France], un recueil qui comprend aussi l'essai dont il est question ici.

<sup>2</sup> Article inclus en *Images et livres de France*, traduit du roumain par Odile Serre, Éditions Paris-Méditerranée, 2002, p. 60-61.

D'ailleurs, comme Maurras mais d'une autre façon, Benda était lui aussi un adepte du classicisme entendu de manière subjective comme un retour à un hypothétique XVIIIe siècle, pas encore perverti par la modernité des « clercs ». Benda considérait lui aussi que le romantisme est un produit du judaïsme, plus exactement d'un judaïsme représenté par Belphégor. Fondane lui fait les mêmes remontrances dans un article qui reprend le titre d'un des essais de celui-ci, «Belphégor»<sup>1</sup>. Pour faire pièce à Maurras et Benda, Fondane préfère se rapporter à Gide, celui des *Nourritures terrestres* et du *Retour de l'enfant prodigue*, écrivain qu'il admirait dans sa jeunesse justement parce qu'il refusait de copier tel quel le classicisme qu'il s'emploie maintenant à ressusciter<sup>3</sup>. Là où Maurras voit des virus mortels portés par la Révolution et le romantisme, Fondane distingue des phénomènes qui ont renouvelé la sensibilité moderne, ayant produit, entre autres, ce nouveau classicisme dont Gide est l'exemple typique, une réaction puissante qui est à la fois un retour et un surprenant pas en avant. Fondane fait l'éloge d'un romantisme qui est le creuset du modernisme dans la mesure où il constitue une étape importante dans l'effort d'imposer un classicisme réinventé, et qui l'est justement parce qu'il a été filtré par la modernité.

b) Une deuxième étape de notre travail concerne une période de la vie de Fondane qui commence au début des années 30 et va jusqu'à sa disparition tragique. Son point culminant est l'attitude particulière de Fondane au Congrès des écrivains de Paris, en 1935. Il se détache des idées des surréalistes parisiens auxquels il reproche autant les options esthétiques (tout particulièrement l'écriture automatique) et le terrorisme théorique que, surtout, l'engagement de certains surréalistes dans le sillage de la révolution bolchevique. Dans une série d'articles dont le ton est mordant, dans son essai de 1939 *Faux traité d'esthétique* et dans certaines de ses lettres Fondane s'en prend explicitement à André Breton comme représentant significatif de tout le courant dont il est l'animateur. Fondane lui reproche d'avoir instauré paradoxalement une domination de la logique sous couvert d'une poétique du rêve, une forme qui, initialement, lui serait contraire, soumise finalement à « *l'exploitation rationnelle de l'irrationnel* ». Il lui reproche aussi de

---

<sup>3</sup> Gide fait l'objet de deux articles de Fondane : « Le masque d'André Gide » et « André Gide », repris dans le volume *Images et livres de France*, éd. cit., p. 115-123.

politiser la littérature. Ainsi, Breton lui-même ne serait qu'un « *cartésien de miracle* » qui, avec l'aide de Freud, par la manipulation de l'écriture automatique – qui n'est, de l'avis de Fondane, qu'une autre façon de dissimuler perfidement la raison –, aurait transformé l'activité onirique en « une matière privée de transcendance, de mystère, réduite à ses composantes intelligibles et mécaniques<sup>4</sup>. » Il est dans nos intentions d'approfondir certains aspects moins connus de cette polémique, cela en évoquant l'activité générale du groupe surréaliste auquel d'ailleurs Fondane se rapporte constamment. Sans oublier, cela va de soi, d'étudier les rapports interactifs de Fondane avec les autres essayistes qui, à ce moment déjà, contestent le surréalisme (jusqu'à ce jour, avant une fouille systématique et consciencieuse des archives, les documents les plus intéressants de ce point de vue sont, il me semble, les lettres échangées avec Jean Paulhan à propos de son essai *Les Fleurs de Tarbes ou la Terreur dans les lettres*<sup>5</sup>). Comme Jean Paulhan, Fondane considère que la poésie moderne, c'est-à-dire celle qui commence principalement avec les surréalistes, pratique une politique de la Terreur. La solution, pour Fondane, ne se trouve pas du côté de la « rhétorique », de « l'ordre » ou de « la Maintenance », comme pour Paulhan – pour l'écrivain franco-roumain la seule chance de salut de la poésie moderne serait de refuser la connaissance et de se réfugier dans l'enfance. A notre connaissance, cette similitude qui rapproche Fondane de Jean Paulhan n'a jamais préoccupé les exégètes des deux auteurs. Le « cas Aragon » (suscité par la publication en 1931 de son poème de *Front rouge*) représente un épisode à part dans la dynamique de cette étape de l'évolution de Fondane. Nous nous proposons de l'étudier en détail en reconstituant l'événement que nous voulons interpréter sous un jour nouveau, à la lumière des documents dont nous soupçonnons la présence dans les archives pas encore fouillées de Fondane. Un épisode tout aussi important est celui du discours de 1935 de Fondane à la Conférence des écrivains de Paris, discours écrit mais qui n'a pas été prononcé. Il s'agit de l'interpréter en rapport avec les autres interventions des écrivains présents à ce Congrès, pour mieux comprendre l'atmosphère de l'époque, qu'il s'agisse de ceux qui vont dans le même sens que Fondane (comme

---

<sup>4</sup> Benjamin Fondane, *Faux traité d'esthétique. Essai sur la crise de la réalité*, Paris, Denoël, 1939, p. 87.

<sup>5</sup> «Correspondance entre Fondane et Paulhan», in *Cahiers Benjamin Fondane*, n° 9/2009, p. 55-61. Il s'agit de trois lettres envoyées par Fondane le 2.11. [19]34, en juillet 1942 et le 18.VII. [19]42, auxquelles s'ajoute le brouillon d'une lettre de Paulhan datée : « Juillet, vendredi » [1942].



Benda) ou de ceux qui, au contraire, expriment un point de vue complètement différent (comme par exemple Louis Aragon).

c) Notre projet prévoit enfin, en troisième lieu, une analyse minutieuse et contextuelle d'un des plus importants essais de Benjamin Fondane: *Baudelaire et l'expérience du gouffre* (publié en 1947, après la mort de l'auteur). Il s'agit d'un essai testamentaire qui met en évidence le caractère dual de la personnalité de Baudelaire, poète éminemment moderne, mais dont les convictions sont contraires à l'idéologie moderne. Les similitudes avec l'interprétation de Walter Benjamin s'imposent d'elles-mêmes. Influencé par la philosophie de Chestov, Fondane lit Baudelaire autant dans l'esprit de la philosophie de l'antimoderne de Maistre que dans une perspective existentielle qui le rapproche de Dostoïevski ou de Kafka. Il s'agit surtout des allusions aux tares de la modernité sociale, dénoncées par Baudelaire, et dont l'aboutissement sont les idéologies extrémistes du XXe siècle dont Fondane a été victime, ce qui donne à cet essai un caractère prophétique à rebours. Notre analyse se propose de mettre en évidence non seulement les rapports qui unissent cette lecture identitaire et ethnique à la dénonciation des vices du modernisme mais aussi les analogies et les différences avec les autres textes d'époque concernant l'œuvre et l'influence de Baudelaire.

II. La philosophie de Benjamin Fondane sera **notre deuxième champ de recherche**. Elle trouve son expression surtout dans le volume de dimensions importantes publié en 1936, *La conscience malheureuse* et dans quelques essais sur Chestov, sans oublier certaines interventions dans *La Revue philosophique* et *Cahiers du Sud*, entre autres, où Fondane étudie la pensée de quelques philosophes français. Jusqu'à ce jour, la recherche s'est contentée d'examiner les articles et les essais de Fondane réunis en volume, ignorant presque toujours ceux restés dans la presse française et belge des années 1940-1944. Comme nous l'avons déjà signalé, de ce point de vue précis, notre recherche ne pourrait se dérouler dans de bonnes conditions que dans les bibliothèques françaises où se trouvent les sources indispensables à une telle démarche critique.

Dans *La conscience malheureuse* Fondane s'éloigne autant d'une histoire téléologique de la philosophie que de celle qui fait des philosophes des êtres abstraits et se préoccupe des « reliques » – pour reprendre le terme de Walter

Benjamin. Echappés de sous la férule de Descartes, Hegel ou Marx, dont la pensée domine le XIXe et XXe siècle, ceux-ci découvrent de nouveaux chemins. Il s'agit de Nietzsche, Bergson (celui de *Les deux sources de la morale et de la métaphysique*), Kierkegaard et Chestov (qui a influencé les débuts de Fondane). Une fois de plus, le choix de Fondane est celui d'un antimoderne. Une attention particulière sera accordée aux sources philosophiques de l'existentialisme dont Fondane s'occupe souvent dans ses nombreux articles éparpillés dans la presse française (dont jusqu'à ce jour personne n'a établi un inventaire exhaustif), articles dont il est question surtout dans un essai testamentaire de 1941 : *Le lundi existentiel et le dimanche de l'Histoire*. Formé à l'école de Pascal et de Nietzsche, l'écrivain franco-roumain trouve sa structure spirituelle personnelle grâce à Chestov et à la première vague existentialiste (notamment Kierkegaard), donc il se situe dans une variante particulière de l'existentialisme qui s'oppose de manière radicale à celui de Sartre, Camus et, avant eux, Heidegger. Comme l'indique déjà le titre cité, l'existentialisme de Fondane, fortement influencé par une philosophie rationaliste, est constamment opposé à l'Histoire, produit spécifique de la l'idée moderne de nationalité. Il est une issue de secours ou un dernier refuge pour lui échapper. Notre étude se propose de suivre de près les trois filiations indiquées précédemment pour mettre bien en évidence la façon dont Fondane refuse la philosophie du néant (Heidegger), de l'absurde (Camus) ou de l'engagement sartrien. Il leur oppose « l'existentialisme mystique » (contesté avec véhémence par Julien Benda qui y voit une possible « idole romantique »). De plus, Fondane enrichit la substance de cet « existentialisme mystique » en lui appliquant un ineffable filtre ethnique qui se rapporte à un judaïsme caché, ce qui semble avoir échappé aux différents analystes de la question. Ainsi dans un texte intitulé *Léon Chestov à la recherche du judaïsme perdu*, qui est peut-être aussi une sorte d'autoportrait spirituel, Fondane fait du philosophe russe le représentant typique d'un judaïsme antimoderne. Celui-ci serait hostile à la philosophie et à l'idéologie sociopolitique de la modernité standard, plus exactement aux idées de progrès, de révolution et de déterminisme, considérées comme responsables de tous les maux de la modernité et de ses dérives racistes. Il oppose à la pensée conquérante de Spinoza, Freud et Marx celle de Pascal et de Chestov.

Il est bien possible que notre recherche nous fasse découvrir d'autres sources, ignorées au moment où nous rédigeons ce projet.

III. **Le troisième champ de recherche** sera celui des articles et des essais politiques de Fondane, qui continuent ses options philosophiques et dont la force visionnaire peut étonner l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Compte tenu du fait que jusqu'à présent les interventions de Fondane (dans la presse) et les manuscrits qui vont dans cette direction n'ont pas été répertoriées ni éditées en volume, cette recherche risque d'apparaître particulièrement féconde. Des découvertes bibliographiques inattendues risquent d'imposer une totale révision de la hiérarchie des interventions de Fondane dans la presse. De ce point de vue, nous espérons que l'accès aux archives Fondane, qui se trouvent à Paris et à la bibliothèque de Marne-la-Vallée sera à même de nous ouvrir de nouvelles pistes de travail, utiles autant pour mieux éclairer la biographie dramatique de cet auteur que pour mieux dessiner le paysage culturel et idéologique de la France des années 20-40.

Nous connaissons déjà les articles publiés par Fondane dans *Cahiers du Sud*, *Documents 33* (Bruxelles), *Cahiers jaunes*, *Le Cahier bleu*, entre autres, auxquels il convient d'ajouter ceux de la variante manuscrite. En nous appuyant seulement sur les textes déjà connus, quelques observations s'imposent. Dans les années 1930 déjà, Benjamin Fondane rejette le bolchevisme et le nazisme et surtout la « primauté du politique » de Charles Maurras. A la différence de toute une série de philosophes et d'essayistes qui trouvaient que l'horreur du nationalisme allemand prenait ses racines dans l'irrationalisme d'un Kierkegaard ou d'un Nietzsche, pour Fondane le vrai coupable était l'humanisme qui avait fait preuve d'un optimisme excessif concernant la nature humaine. Fondane doute de toute la philosophie moderne qui accredit l'individu abstrait transformé *ad hoc* en « ange », ce personnage supposé vivre dans le meilleur des mondes possibles qu'appellent de leurs vœux Platon dans sa *République*, le Rousseau du *Contrat social*, Kant, auteur du *Traité de paix*

---

<sup>6</sup> Ces interventions de Fondane ont été partiellement réunies dans le volume *Scritorul în fața revoluției (articole politice din perioada 1927-1935)*, [*L'écrivain face à la révolution (articles politiques, 1927-1935)*], Editura Fundației Culturale Române, 2004, textes choisis par Mircea Martin qui signe aussi l'étude introductive et les notes, et traduits du français par Ion Pop. Rappelons que *L'écrivain face à la révolution* est le titre de l'intervention de Fondane au Congrès International des Écrivains qui a eu lieu en juin 1935 à Paris (texte dont la traduction roumaine se trouve dans ce recueil).

*perpétuelle*, et finalement Marx et son *Capital*<sup>7</sup>. Auxquels on peut ajouter toutes les idéologies révolutionnaires.

Avec l'espoir de découvrir d'autres textes à même d'affiner nos analyses, en suivant les directions suggérées par les textes déjà connus, nous comptons suivre pas à pas la démarche de Fondane qui conteste les révolutions en général (fussent celles-ci bolcheviques ou « conservatrices »). Une attention particulière sera accordée aux textes et aux essais où Fondane semble suggérer que la Révolution française, le marxisme et le nazisme sont des émanations de cette « Raison » qui caractérise la pensée occidentale depuis Descartes (de ce point de vue le texte le plus surprenant par son pouvoir d'anticipation semble le *Lever le rideau* publié en 1933 dans la revue *Le Cahier bleu*). C'est dans cette perspective que nous étudierons les interventions de Fondane dans la presse française, en rapport avec les idées similaires d'autres penseurs français dont il a critiqué les positions, notamment Charles Maurras et Jacques Maritain. Ce qui ne pourrait se faire sans dresser un inventaire complet du paysage philosophique, sociologique et idéologique de l'époque.

**IV. Notre dernière direction de recherche** est dans un rapport étroit avec les précédentes puisqu'il s'agit de la façon dont Fondane répond à quelques questions importantes du judaïsme<sup>8</sup>. Il s'agit aussi de comparer ses attitudes avec celles de quelques personnalités importantes de la pensée et de la philosophie juive, à commencer par Walter Benjamin et Léon Chestov (avec lesquels les similitudes et les influences sont évidentes) mais aussi avec Martin Buber et Franz Rosenzweig. La tension de l'ineffable ethnique qui, diffus, se laisse deviner dans la façon dont Fondane conçoit l'Histoire, dans son penchant existentialiste et finalement dans son rapport à la modernité, s'exprime de manière plus ou moins directe dans une série de textes (essais ou lettres) qui s'étalent sur tout le long de sa vie. Dans plusieurs de

---

<sup>7</sup> Cf. Benjamin Fondane, *L'homme devant l'histoire ou le bruit et la fureur*, Cahiers du Sud, XVIII, 1939, p. 441-454, inclus in *Le lundi existentiel et la dimanche de l'histoire*, suivi de *La philosophie vivante*, Editions du Rocher, Jean-Paul Bertrand Editeur, 1990, p. 123-148.

<sup>8</sup> Un certain nombre d'articles de jeunesse où il est question du sionisme et de la judaïté, publiés en 1919 et 1920 dans les revues de la communauté juive de Roumanie (notamment dans *Mântuirea*) ont été réunis par Leon Volovici et Remus Zăstroiu dans le recueil *Iudaism și elenism* [Judaïsme et hellénisme], éd. Hasefer, 1999. D'autres interventions de Fondane, étrangères cette fois-ci, sur la question de la judaïté idéologique, culturelle et spirituelle ont été réunies dans le volume *Entre Jérusalem et Athènes. Benjamin Fondane à la recherche du judaïsme*, textes réunis par Monique Jutrin, éd. Lethielleux/Parole et Silence, 2009.

ses interventions, Fondane parle d'un «judaïsme perdu», qui correspond à une tradition «aliénée», hostile à «l'éthique autonome»<sup>9</sup>. Fondane ne revendique pas l'héritage de la tradition de Maïmonide, Spinoza, Bergson et Freud, mais une autre, occultée et étouffée, celle de Pascal à la recherche du Dieu d'Abraham et de Kierkegaard qui tourne le dos à Hegel. Fondane, comme Chestov notamment, dressés contre Hegel et la pensée rationaliste, qui est, de l'avis des deux, le péché originel dont souffre, dès sa naissance, le monde moderne, seraient les représentants d'une tradition antimoderne d'une judaïté qui en général a été plutôt porteuse de la modernité.

a) Nous étudierons de manière comparative les textes où Fondane s'occupe directement du problème du judaïsme : les interventions de 1919 réunies sous le titre *Judaïsme et hellénisme* – qui se rapportent à l'ouvrage de Martin Buber *Vom Geist des Judentums*. Cette façon de Fondane de commenter un texte fait apparaître au mieux ses différences avec la pensée de l'auteur. Elle se retrouve dans les écrits d'exil et se développe dans deux directions. D'un côté dans celle des rapports de Fondane avec la pensée de Chestov sous l'autorité duquel il se place, séduit tout particulièrement par les idées de son ample étude *Athènes et Jérusalem. Un essai de philosophie religieuse* (1937). C'est dans ce cadre qu'il nous faudra reconstituer et analyser en détail la relation de Fondane avec Chestov telle qu'elle se dégage de leurs livres, de leurs articles, de leur correspondance et de quelques recueils tels *Rencontres avec Léon Chestov*. D'un autre il s'agit de celle qui apparaît dans la correspondance de Fondane avec Jacques Maritain à propos de la conférence de celui-ci *Les Juifs* et de quelques autres textes sur le même sujet du philosophe français. L'architecture de notre étude comparative aura donc deux volets, l'un consacré aux liens spirituels qui unissent Fondane à Martin Buber, l'autre à ceux qui l'unissent à Chestov et Maritain.

b) En même temps, vu que Fondane appartient à cette frange de la pensée juïque qui rejette la modernité standard du XX<sup>e</sup> siècle, il nous semble fertile de comparer sa façon d'envisager la question avec celle de deux représentants typiques de cette

---

<sup>9</sup> Benjamin Fondane, « Léon Chestov à la recherche du judaïsme perdu », publié dans la *Revue Juive de Genève*, IV, 1936, inclus in *Entre Jérusalem et Athènes. Benjamin Fondane à la recherche du judaïsme*, éd. cit., p. 195-198.

tendance : Walter Benjamin et Franz Rosenzweig. Si depuis peu le nom du premier est plus souvent associé à celui de Fondane, surtout lorsqu'il est question de leur conception de l'Histoire, les idées de l'auteur roumain seraient pour la première fois examinées en rapport avec celles de Rosenzweig, qui conteste lui aussi la philosophie de Hegel. Nous nous proposons encore de mettre en évidence certaines similitudes qui apparentent Fondane à Walter Benjamin, ignorées jusqu'à ce jour par les exégètes des deux auteurs : l'intérêt pour Baudelaire qu'ils tiennent tous les deux pour un antimoderne, l'idée commune que l'œuvre d'art est particulièrement vulnérable dans une civilisation technique (Fondane se rapporte seulement au cinéma) et leur attitude envers les errances à travers et les illusions d'une modernité (le marxisme pour l'un, l'avant-garde pour l'autre) qui les déçoit tous les deux. En même temps la présentation des analogies y compris biographiques avec Walter Benjamin aura aussi le mérite de mettre en évidence la vocation tragique de ces deux destinées confrontées avec une Histoire convulsive, produit d'une modernité qu'ils ont tous les deux réfutée en dénonçant ses limites.

## BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

### 1) L'œuvre de Benjamin Fondane :

*Imagini și cărți din Franța*, éditions Socec, Bucarest, 1922 [ *Images et livres de France*, traduit du roumain par Odile Serre, éd. Paris-Méditerranée, 2002] ; *Rimbaud le Voyou et l'expérience poétique*, Denoël et Steele, 1933 ( II<sup>ème</sup> éd., présentée par Michel Carassou, Paris, Plasma, 1979) ; *La conscience malheureuse*, Paris, Denoël et Steele, 1936 ; *Faux traité d'esthétique. Essai sur la crise de la réalité*, Paris, éd. Denoël, 1939 ; *Baudelaire et l'expérience du gouffre*, Paris, Editions Seghers, 1947 ( II<sup>ème</sup> éd., préface de Jean Cassou, éd. Seghers, 1972) ; *Imagini și cărți [Images et livres]*, édition établie par Vasile Teodorescu, avant-propos de Mircea Martin, éd. Minerva, Bucarest, 1980 ; *Rencontres avec Léon Chestov*, textes établis et annotés par Nathalie Baranoff et Michel Carassou, préface de Michel Carassou, Plasma, 1982 ; *Le lundi existentiel et le dimanche de l'histoire*, suivi de *La philosophie vivante*, Editions du Rocher, Jean-Paul Bertrand Editeur, 1990 ; *Le voyageur n'a pas fini de voyager*, textes et documents présentés par Patrice Beray et Michel Carassou, éd. Paris-Méditerranée - L'Ether vague - Patrice Thierry, 1996 ; *L'écrivain devant la Révolution*, discours non prononcé au Congrès International des Ecrivains de Paris (1935), préface de Louis Janover, éd. Paris-Méditerranée, 1997 ; *Écrits pour le cinéma. Le muet et le parlant*, textes réunis et présentés par Michel Carassou, Olivier Salazar-Ferrer et Ramona Fotiade, éd. Verdier, 2007; *Entre Jérusalem et Athènes. Benjamin Fondane à la recherche du judaïsme*, textes réunis par Monique Jutrin, éd. Lethielleux/Parole et Silence, 2009

### 2) Bibliographie générale

BENDA, Julien, *Belphégor. Essai sur l'esthétique de la présente société française*, Paris, Émile-Paul Frère Éditeurs, 1919

BENDA, Julien, *La Trahison des clercs*, Éditions Bernard Grasset, Paris, 1927.

BENDA Julien, *Trois idoles romantiques. Le dynamisme – L'existentialisme – La dialectique matérialiste*, Mont-Blanc, 1948

BENJAMIN, Walter, *Écrits français*, introduction et notices de Jean-Maurice Monnoyer, avec les témoignages d'Adrienne Monnier, de Gisèle Freund et de Jean Selz, Gallimard, 1991

BENJAMIN, Walter, *Charles Baudelaire. Un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, traduit de l'allemand et préface par Jean Lacoste d'après l'édition allemande originale établie par Rolf Tiedemann, éd. Payot, Paris, 2002

BOURETZ, Pierre, *Témoins du futur. Philosophie et messianisme*, Gallimard, 2003

CHESTOV, Leon, *Kierkegaard et la philosophie existentielle*, traduit du russe par T. Rageot et B. de Schloezer, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1936

CHESTOV, Leon, *La philosophie de la tragédie. Dostoïevski et Nietzsche. Sur les confins de la vie. L'apothéose du déracinement*, traduits et précédés de *Lecture de Chestov* par Boris de Schloezer, Flammarion, Paris, 1966 (III<sup>ème</sup> éd., préface de Ramona Fotiade, postface de George Steiner, Paris, Le Bruit du temps, 2012)

CHESTOV, Léon, *Athènes et Jérusalem. Un essai de philosophie religieuse*, Paris, Vrin, 1938 (reéd. Flammarion, 2011)

*Cahiers Benjamin Fondane*, 1997-2011

COMPAGNON, Antoine, *Les antimodernes. De Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Gallimard, 2005

ERAM, Cosana Maria, *The Autobiographical Pact: Otherness and redemption in four French avant-garde Artists*, Bibliobazaar, 2011

FOTIADE, Ramona, *Conceptions of the Absurd. From Surrealism to Chestov's and Fondane's Existential Thought*, Oxford, 2001

JENNINGS, Michael, *Dialectical Images: Walter Benjamin's Theory of Literary Criticism*, Cornell University Press, 1987

JUTRIN, Monique, *Benjamin Fondane ou Le périple d'Ulysse*, Librairie A.-G. Nizet, Paris, 1989

JUTRIN, Monique, *Fondane au-delà de l'histoire*, Parole et Silence, 2011

*L'Existence* (textes d'Albert Camus, Benjamin Fondane, Maurice de Gandillac, Etienne Gilson, Jean Grenier, Louis Lavelle, René Le Senne et Brice Parrain), Gallimard, 1945

MARTIN, Mircea, *Introducere in opera lui B. Fundoianu [Introduction à l'oeuvre de B. Fundoianu]*, Bucarest, éd. Minerva, 1984

MAURRAS, Charles, *Trois idées politiques*, Paris, 1898

MAURRAS, Charles, *Romantisme et révolution*, Paris, éd. Nouvelle librairie nationale, 1922

MAURRAS, Charles, *Œuvres capitales. Essais politiques*, Paris, Flammarion, 1973

PAIRE, A., *Chronique des «Cahiers du sud»*, 1914-1966, IMEC, 1993



PAULHAN, Jean, *Les Fleurs de Tarbes et la Terreur dans les lettres*, Gallimard, 1941  
*Pour la défense de la culture. Les textes du Congrès international des écrivains, Paris, juin 1935*, textes réunis et présentés par Sandra Teroni et Wolfgang Klein, Editions Universitaires de Dijon, coll. „Sources”, Dijon, 2005

RUBENS, Andrew, *Subversions of History: The Writer Before the Revolution and Man Before History by Benjamin Fondane. A critical edition with translations, accompanying essay and notes on the translations*, <http://theses.gla.ac.uk/3291/>

SALAZAR-FERRER, Olivier, *Benjamin Fondane*, éd. OXUS, Paris, 2005

SALAZAR-FERRER, Olivier, *Benjamin Fondane et la révolte existentielle*, éd de Corlevour, 2008

TAGUIEFF, Pierre-André, *La Judéophobie des Modernes*, Odile Jacob, 2008

*Une poétique du gouffre. Sur Baudelaire et l'expérience du gouffre de Benjamin Fondane. Actes du colloque de Cosenza 30 septembre-2 octobre 1999*, sous la direction de Monique Jutrin et de Gisèle Vanhese, éd. Rubbertino, 2003